

Par pur plaisir
**Gérard
 Dansereau**

Ciel mon minou!, c'est le thème et le titre de l'exposition que présente le peintre-illustrateur Gérard Dansereau à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie du 7 décembre au 24 janvier prochain. Une trentaine d'œuvres, la plupart sur papier et certaines sur toile, mettant en vedette des chats.

Évidemment. Et aussi quelques poissons, histoire de varier un peu. Pourquoi des chats? « Sans raison, par jeu, répond Dansereau. Déjà, enfant, je dessinais des chats et j'en dessine toujours. Ce thème s'est imposé de lui-même, tout à fait spontanément. » Se plaisant à se définir lui-même comme un être « profondément superficiel », Gérard

Dansereau ne cherche pas, à travers ses tableaux, à faire passer un message, à défendre une thèse ou à étaler une théorie. Simple, accessible et désarmante, son œuvre relève plutôt du jeu, de l'improvisation et de la

fantaisie. L'artiste, au fond, ne songe qu'à amuser et à s'amuser. On a déjà dit de sa production : « Enfin de l'art contemporain qui n'est pas triste. » Et de ce compliment, Dansereau tire une grande fierté.

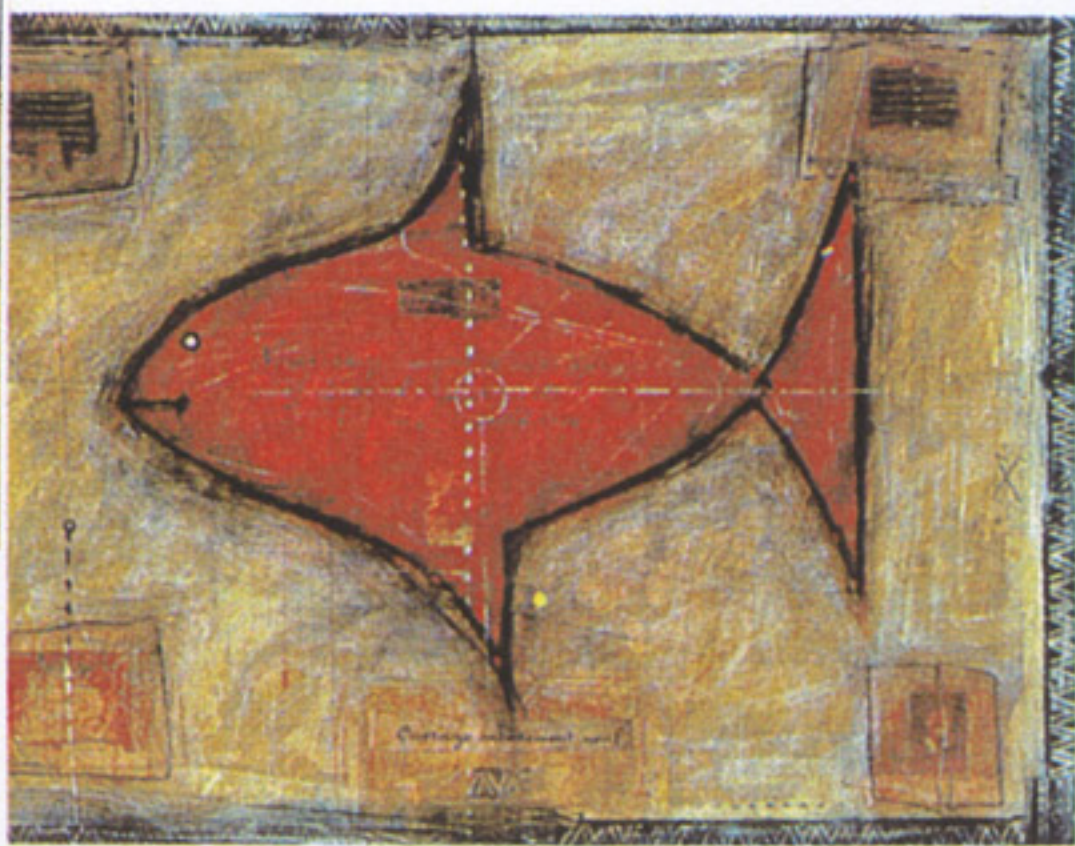
Né à Montréal en 1949, cadet d'une famille de sept enfants, Dansereau s'intéresse aux arts visuels dès son jeune âge, initié par un de ses frères, alors étudiant à l'École des Beaux-Arts et qui lui fait découvrir

Mondrian, Picasso, Modigliani. Résolu à devenir décorateur, il entre à l'Institut des arts appliqués, mais doit abandonner au bout d'un an. Insatisfait de ses notes, ses parents cessent de payer ses études et le contraignent à aller sur le marché de l'emploi. Piqué au vif, excédé, Dansereau redouble d'efforts pour parvenir à ses fins : devenir artiste. Inscrit aux cours du soir, il complète ses études collégiales en arts plastiques, puis est admis en design graphique à l'UQAM. Son diplôme en poche, il décroche bientôt un emploi de professeur.

Depuis, Gérard Dansereau assume un triple statut. Peintre, il est aussi professeur à temps plein (il enseigne le graphisme et l'illustration au Collège Ahuntsic) et illustrateur à la pige pour le compte de magazines, d'agences de communication et de maisons d'édition (ses illustrations lui ont valu de nombreux prix). La facture de ses œuvres trahit d'ailleurs sa formation de graphiste : l'espace y est bien structuré, organisé. Traçant chiffres et lettres au pochoir, utilisant aussi bien l'acrylique, le crayon de couleur que l'encre de Chine, Dansereau marie ces techniques avec bonheur. « Ma production se définit comme un point de rencontre entre la peinture, l'illustration et le montage photocopique, comme je l'appelle. » Car Dansereau collectionne les photocopies. Il en a plein ses tiroirs. Il photocopie des étiquettes, des emballages, des cartes géographiques, des bouts de texte qu'il intègre à ses œuvres, avec un souci du détail insolite, du clin d'œil. Attaché depuis quelques années à la Galerie Simon Blais, Gérard Dansereau y présentera une nouvelle exposition dès le mois d'avril prochain.

À surveiller. ▀

À la galerie Simon Blais, 4521, rue Clark, Montréal.



Sans titre, 1993, techniques mixtes sur papier, 55 x 75 cm.



